

L'ombre de ma peur

J'avance vers l'infinie noirceur parmi les ombres de cette campagne déserte. Je sais que c'est peine perdue, que rien ne débouche au bout de cette route, mais je ne peux m'empêcher d'avancer, comme si quelque chose me poussait, une sorte de vent démoniaque s'engouffrant dans les voiles invisibles de ma personne. J'avance d'un pas incertain. Le plus étrange, c'est cette sensation, cette impression qui m'habite depuis mon départ. Le silence me parvient. L'impression de lourdeur, la conviction d'être au centre des regards, tout cela est inaudible mais, pourtant bien là. La sensation ne me quitte plus, elle est la seule chose qui m'anime à présent. Je ne suis pas seul sur cette route.

Un craquement se fait entendre sur ma droite. Mon sang se glace dans mes veines. Le craquement revient, cette fois sous la forme d'un frottement. J'ai l'impression qu'une bête énorme se tient derrière moi. J'ai peur. Je ne suis pas seul. Je sens se poser sur moi comme des centaines d'yeux qui sont tout autour de moi, comme si des centaines d'âmes perdues s'affalaient pour guetter mes faits et gestes. La chose derrière moi ne cesse de croître. Son regard me glace, me pétrifie et les centaines de morts, des spectateurs, se régalent. Je suis arrivé. Le bout du chemin. Un champ devant mes yeux. J'entre, les pousses se cognent sur mon visage, j'entends toujours le silence dans une harmonie sordidement maléfique. La forme derrière moi se tient juste au-dessus de mon épaule; j'arrive à ressentir sa présence. J'ai l'impression de pouvoir sentir sa tête près de la mienne. Les morts m'ont quitté, ils sont restés à l'orée du champ, la route est leur domaine. Je débouche sur une clairière. Sur ma gauche, je sens une présence, je me retourne, regarde : rien. Je suis seul. J'avance encore de quelques pas et aperçois une silhouette. Je me précipite en avant. Elle s'enfuit au loin. Je m'élançe à ses trousses. Je cours, je suis le bruit des plantes qui, au loin devant, se cassent et je cours toujours, toujours plus vite. Enfin, à bout de souffle, j'arrive à la sortie du champ. Je sens à nouveau le poids du regard des morts sur moi. Ils sont là, ils attendent. Aucune trace de la silhouette. Je reste là, j'attends.

Je sens encore cette présence derrière moi. Une ombre. Des frissons me parcourent le corps, courent le long de mon échine. Un son étrange se fait entendre, je suis certain qu'il est tout près. J'avance de quelque pas. C'est certain, je ne suis plus seul. L'ombre derrière me caresse la nuque. Je me retourne d'un coup. Rien. Il n'y a personne, j'ai peur. Tout craque autour de moi. Un frottement sur ma gauche, une sorte de roulement à droite. Ils viennent pour moi, je le sens. Je suis mort...

Olivier Lebrun

Maison Dauphine, centre Louis-Jolliet
Enseignante : Céline Brulotte